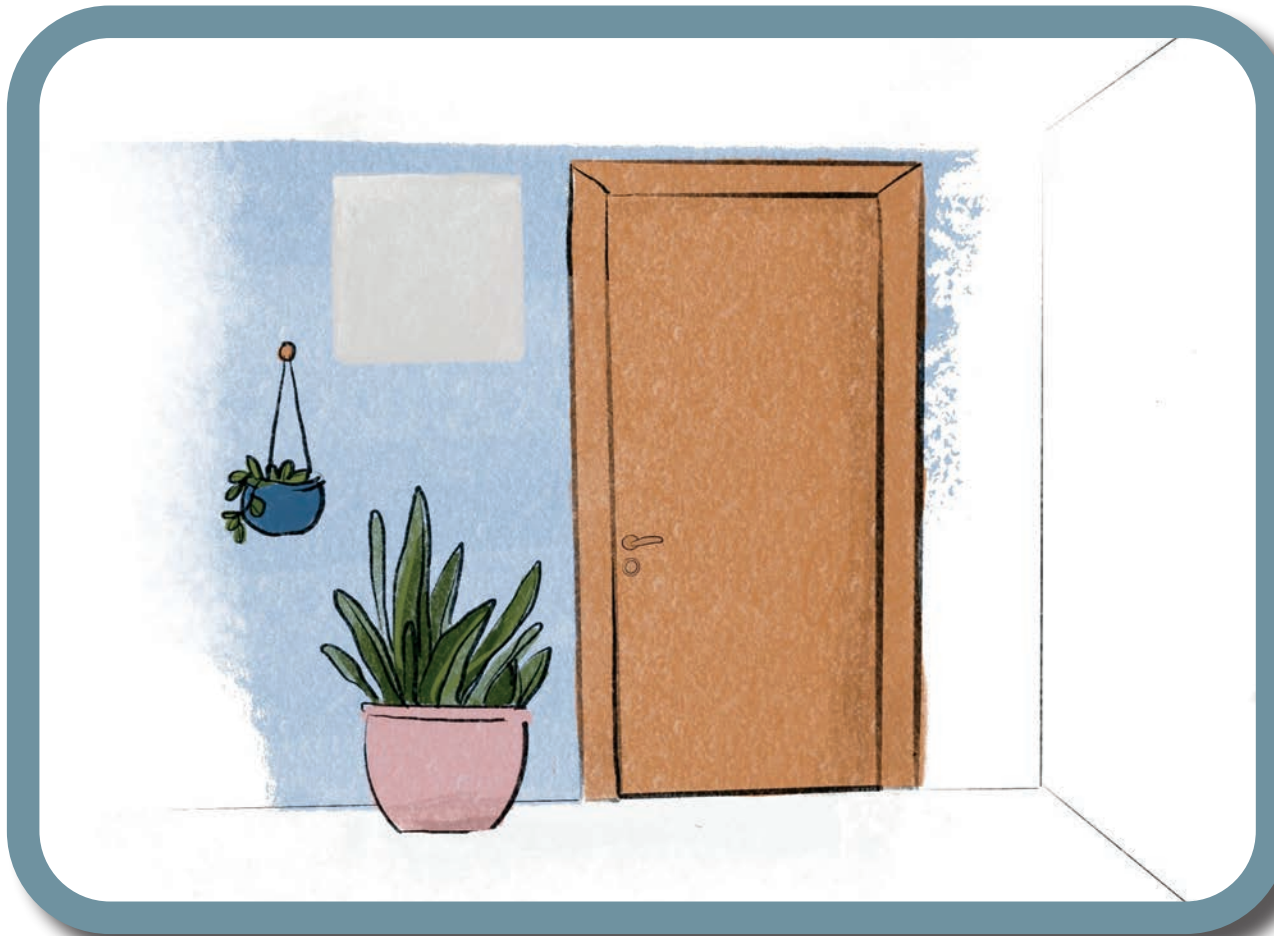




1

Laisser un empan de la maison à l'état brut, sans le peindre

Il existe une coutume selon laquelle quand on construit une maison et qu'on en arrive au dernier stade, celui de la peinture, qui réjouit particulièrement le propriétaire de la maison, celui-ci doit se souvenir du Temple, encore non reconstruit, et en signe de deuil de cette destruction, il doit laisser sans le peindre un carré dont les côtés mesurent une coudée. Même si on met du papier peint sur les murs, il faut laisser un tel carré sans peinture ni papier peint. Ce carré doit être bien en évidence, et c'est pourquoi les rabbins ont ordonné qu'il soit face à l'entrée.





2

Casser un verre sous la Houppa

Le Talmud parle d'un rabbin qui a marié son fils et a vu que ses jeunes élèves étaient par trop joyeux. Il a cassé un verre en verre blanc devant eux pour leur rappeler la destruction du Temple. Cette coutume, de casser un verre sous la Houppa, est aujourd'hui répandue dans tout le peuple, en souvenir de la destruction de Jérusalem et du Temple.





3

Prier en direction de Jérusalem

On a coutume de se tourner, lors des prières dans les synagogues, en direction de Jérusalem, ce qui fait que dans le monde entier on prie vers le même lieu, et non pas dans la même direction. Les habitants de Jérusalem se tournent en direction du Temple. On a coutume de placer l'Aron Hakodesh (l'Arche sainte) dans les synagogues de manière à ce qu'elle corresponde à la direction de la prière et de Jérusalem.





L'an prochain à Jérusalem reconstruite

« L'an prochain à Jérusalem reconstruite » est une prière qu'on dit à la fin de la prière de Yom Kippour à la synagogue et à la fin du Séder. Le but de cet appel est de montrer que tout Juif veut monter à Jérusalem, et s'il n'est pas encore parvenu à le faire, il espère et prie pour qu'il puisse le faire l'année prochaine. Les Juifs ont coutume d'achever le Séder par cette prière, pour établir un lien entre la Rédemption (geoula) qui a commencé en Egypte et la pleine rédemption qui s'achèvera à Jérusalem. On a coutume de chanter ce chant à la fin du Séder, au petit matin.





5

Le 9 Av

On raconte que Napoléon le Grand, arrivé dans la synagogue d'une petite ville, y vit des Juifs assis par terre et en pleurs. « Pourquoi pleurez-vous ? » a-t-il demandé. « Nous pleurons sur notre Temple qui a été détruit », répondirent les Juifs larmoyants. « Il y a combien de temps que ce Temple a été détruit ? » a encore demandé le général. La réponse le frappa de stupéfaction : « Il y a plus de 2000 ans ». Napoléon réagit par ces mots : « Seul, un peuple qui sait pleurer sur son passé après tant de temps peut aussi survivre le plus dur avenir ».





6

La fête du Sigd

Pendant des générations les Juifs d’Ethiopie ont rêvé de Jérusalem pour s’unir à nouveau avec les autres Juifs. La fête du Sigd était un jour de jeûne, de supplications et de pardon, une source à laquelle puiser pour se raffermir dans l’observation des commandements, un jour de cohésion de la communauté de Beta-Yisrael et par-dessus tout, un jour de supplication à Dieu de ramener son peuple - Beta-Yisrael - à Jérusalem. La fête se manifestait dans des supplications, prières et prosternations en direction de Jérusalem et est l’expression des rêves et de la nostalgie de revenir à Sion.

